

# QUAND JEANNE D'ARC, PRISONNIÈRE DES ANGLAIS, ÉTAIT RAMENÉE DU CROTOY À ROUEN...

par Fernand Miellot

Communication faite lors du 96<sup>ème</sup> Congrès de l'Association Normande, session de 1932, tenue à Eu du 20 au 24 juillet 1932 ; et reproduite dans l'Annuaire des cinq départements de la Normandie, 100<sup>ème</sup> année, 1933, pages 8 à 24.

Alors que l'histoire Jehannique est si riche de documents que la geste de notre Patronne Nationale a été célébrée avec force détails, on demeure surpris devant le mutisme, quasi absolu, qui entoure son ultime chevauchée en Normandie.

A la vérité, nous ne possédons pour tout dire, susceptible d'être retenu, que l'« Histoire des Comtes de Ponthieu et Maîtres d'Abbeville », du R.P. Ignace de Jésus-Maria (Jacques Sanson) et cette production est-elle encore tardive, puisque ne remontant qu'au XVII<sup>ème</sup> siècle. Elle a été éditée à Paris en 1657.

A la page 490 de cet ouvrage - que nous résumons - nous y lisons que, l'Anglais ayant ordonné que la Pucelle fut transférée du Crotoy à Rouen, elle traversa la Somme en barque et passa de Ponthieu en Vimeu.

..... « Elle ne s'arresta pas en la ville de S.Valery, car ses gardes la conduisirent droit à la ville d'Eu, et de là à Dieppe, puis enfin à Rouen ; qui estoit le théâtre d'honneur, où la vertu de nostre sainte fille devoit paraître. »

Avec Jacques Sanson, la plupart des historiens : Quicherat, Louis Estancelin, Vatout, Gomard, Lebeuf, Sarrazin, l'Abbé Legris, l'Abbé Gilles... sont d'accord pour signaler le passage de Jeanne à Eu, où elle aurait été internée dans la prison du château, dénommée la « Fosse-aux-Lions ».

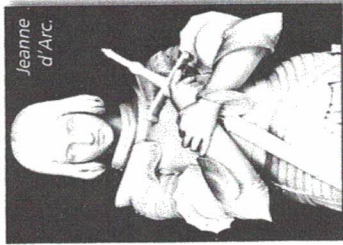
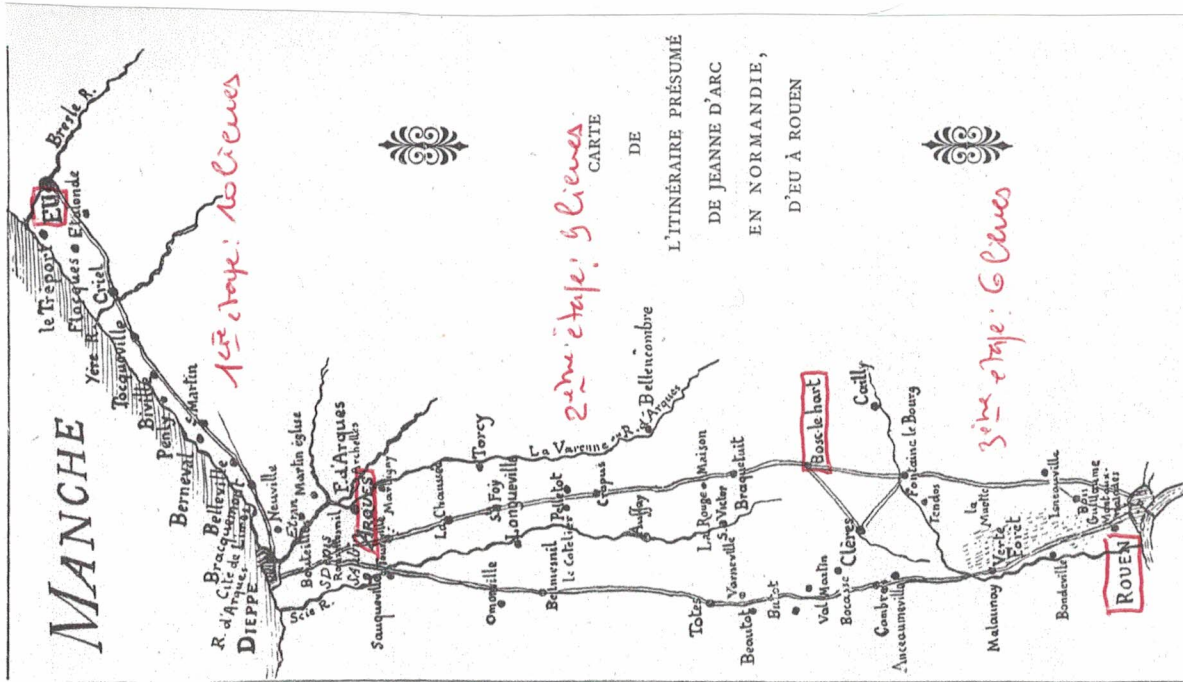
Rien de plus plausible, en effet !... Le pays était aux mains des Anglais, le valeureux Charles d'Artois, 16<sup>ème</sup> Comte d'Eu, avait été fait prisonnier à la bataille d'Azincourt et emmené en Angleterre, où il devait subir une captivité de 2 ans.

Or, durant la domination anglaise, le Comté d'Eu échet au baron William Bourchier, époux d'Anne, fille et unique héritière de Thomas Plantagenet, dit de Woodstock, Comte d'Essex, dernier fils d'Edward III (19 juin 1419).

Que la Pucelle ait pénétré à Eu par la Chaussée de Picardie, qu'elle ait été enfermée dans l'ancienne Fosse-aux-Lions, située à l'angle Nord-Est de la grille d'honneur du château actuel, qu'elle soit sortie par la Porte de l'Empire, ou Porte-Mathomesnil, tout cela n'est guère douteux, mais il est plus délicat d'essayer de reconstituer, avec certitude, son itinéraire en Normandie.

A défaut d'archives, qu'on retrouvera quelque jour, peut-être, à la Tour de Londres ?... il convient de retenir le jalonnement sommaire signalé par le vieil historiographe abbevillois qui, entre le Crotoy et Rouen, ne précise que les villes d'Eu et de Dieppe.

Si l'on considère que les forces anglaises s'affaiblissaient déjà sous les coups répétés de la monarchie française, ce parcours confirme le souci indéniable de l'ennemi de conserver sa proie - à laquelle il attachait tant de prix - à proximité de la mer. N'avait-il pas ainsi, à la première alerte, la faculté de l'embarquer, pour l'emmener en Angleterre ou encore la transporter à Rouen par la Seine ?



1. Fernand Miellot (1882-1952) fut le 3<sup>ème</sup> Président des A.V.D. de 1926 à 1927 (voir sa bibliographie dans les bulletins A.V.D. n<sup>o</sup>CX de 2012 et n<sup>o</sup>CXVII de 2006).



D'autres éléments viennent à l'appui de nos recherches, ce sont les traditions locales qui, pour si fragiles qu'elles puissent paraître à priori, transmettent cependant, de génération à génération, des faits souvent exacts.

Je sais que de doctes contradicteurs crieront à la légende, mais si la légende est la coquette de l'Histoire, elle ne recèle pas moins, qu'on le veuille ou non, un fond de vérité !

Dans ces récits naïfs qu'on se contait jadis à la veillée, aux temps heureux où les gens simples ne savaient pas inventer encore, que de précieux renseignements l'on a pu tirer d'eux ?

Sans doute comparez-vous ces récits à une grossière image d'Épinal ?... Quoiqu'il en soit, l'imprimeur Pellerin n'a pas moins apporté son tribut appréciable à l'histoire populaire de notre belle France.

Au cours des siècles, l'imagination paysanne altère la vérité, soit ! Il appartient alors au chercheur d'expurger tout enveloppement parasitaire.

C'est l'œuvre à laquelle nous nous sommes attachés, en cueillant avec précaution, tout au long du chemin, ces fleurs sauvages, laissées par la Vierge lorraine, après son passage. Notre étude ne se borne pas, toutefois, à des considérations aussi faciles. Après avoir contrôlé avec soin les traditions, il importait que celles-ci concordassent avec la situation militaire et la topographie de l'époque.

Pour ce faire, le mieux était donc de juxtaposer les dites traditions aux routes, fort rares, parcourues au XV<sup>ème</sup> siècle : les voies antiques encore en usage ou simplement utilisées comme jalonnement et quelques pistes cavalières, généralement dénommées "Chemins du Roi", réseau bien primitif, qui ne s'améliora qu'un peu plus tard, sous le règne de Louis XI.

Avant d'entreprendre la description de l'itinéraire présumé, examinons dans quelles conditions il put être effectué.

D'une part, à la suite des savantes recherches auxquelles il s'est livré, - en recourant à la collaboration du Bureau des Longitudes, - M. le Dr Eugène Lomier<sup>2</sup> établissant mathématiquement que l'estuaire de la Somme, conformément au mouvement des marées, ne pouvait être traversé alors, rationnellement, que le Mercredi 20 décembre 1430, vers 9 heures du matin.

Cette assertion qui porterait au lendemain 21 le départ de la ville d'Eu, se trouverait donc, à un jour près, confirmée par la Famille d'Orléans, qui fixe l'arrêt au 22 décembre.

Étant donné, d'autre part, que la preuve est faite que Jeanne était déjà à Rouen le jour de Noël qu'il est généralement admis qu'on avait évité de voyager un dimanche, on peut déduire qu'elle parcourut en trois jours la distance qui la séparait d'Eu, de la capitale Normande, quelle aurait atteinte le samedi 23, vers le soir.

Par quels moyens le trajet fut-il assuré ? Dans la crainte de toute fuite possible de la prisonnière, il fut parfois avancé quelle aurait été montée, étroitement entravée, sur un gros cheval de trait (?). Cette hypothèse est admissible pour le faible parcours de Saint-Valéry-sur-Somme à Eu, qui ne comporte que six lieues ; quant aux étapes suivantes, variant entre huit et dix lieues, on nous permettra d'exprimer quelque doute.

Bien encadrée par une escorte, qui devait la serrer de près et la surveiller attentivement, afin de parer à tout coup de main possible, ses gardes n'auront-ils point mis à profit, plutôt, les qualités équestres de cette brillante amazone pour se déplacer rapidement ?

Les jours sont courts en décembre et les chemins à cette époque de l'année, étaient plus pénibles encore. Il fallait vraisemblablement partir à l'aube pour être rendu à la nuit tombante, c'est-à-dire vers quatre heures.

C'est donc dans la grisaille d'un cadre hivernal, que le froid et la neige pouvaient normalement aggraver, en ajoutant à sa tristesse que le lugubre cortège dut franchir en trois jours, cette portion de Haute-Normandie limitée au département actuel de la Seine-Inférieure.

L'itinéraire que nous allons essayer de décrire, jalonné par une trentaine de paroisses, ne comportait pas moins de cent kilomètres.

#### JEUDI 21 DÉCEMBRE 1430.

##### PREMIÈRE ÉTAPE : EU à ARQUES (10 lieues)

L'ancienne voie de Boulogne à Lillebonne traversait l'antique Augusta et franchissait son enceinte par la Porte de l'Empire. Si cette appellation marque bien son origine romaine, les ruines qui subsistent encore ne remontent qu'au XIII<sup>ème</sup> siècle mais n'en demeurent pas moins un témoin de la sinistre chevauchée qui nous occupe.

Hors les murs, voici le faubourg de Mathomesnil où le tracé de la chaussée romaine se détache, légèrement vers l'ouest, de la route nationale 25 du Havre à Lille, (devenue le C.D. 925), pour gagner la plaine, par l'extrémité sud du hameau de Mesnil-Sterling, puis Etalondes commune près de laquelle se trouve le berceau de Robert de Floques, « Floquet », belle figure du temps, qui libéra Evreux du joug anglais, en octobre 1441.

Avant d'atteindre le bois de Bléclonde, la voie antique, passant au sud de la route actuelle, rejoindra celle-ci un instant à Criel, où elle passera l'Yères pour l'abandonner à nouveau, vers la mer et escalader la rude pente qui mène à Tocqueville-sur-Eu.

Là, justifiée par la présence de la piste que nous décrivons, nous enregistrons une solide tradition où - selon les dires de M. Gallemand, instituteur honoraire et historien de la commune, devenu par la suite, maire de Fontaine-le-Bourg, le souvenir de Jehanne d'Arc s'est perpétué. La chaussée romaine se poursuit par Biville-sur-Mer, l'extrémité est du hameau de Lombardie (commune de Penly), où elle est exactement jalonnée par les pylônes servant à l'électrification.

Le "Val-des-Comtes" marque en cet endroit la limite des anciens Comtés d'Eu et d'Arques (Pays d'Eu et de Talou).

Avant d'atteindre Saint-Martin-en-Campagne, entre Tocqueville et Biville, à une demie lieue à l'Est de notre piste, est situé le village d'Assigny. Au temps de la Pucelle, il appartenait aux chanoines de Rouen et comportait une forteresse qui fut détruite par Montgomery et les protestants, en 1562.

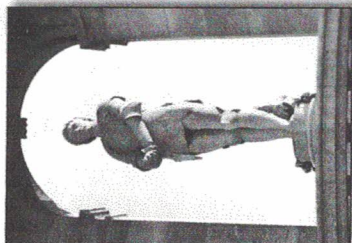
Une fort vieille tradition confirmée par l'abbé Gilles, signale le passage de l'illustre Captive en ce lieu, où elle aurait stationné au château.

Cette conjecture n'est pas incompatible avec la précédente, elle la renforce même, en quelque sorte, car l'on peut voir dans cette légère déviation d'itinéraire, le souci d'une troupe en campagne, cherchant l'abri d'une forteresse, à mi-chemin d'Eu à Dieppe sans pour cela, allonger sensiblement son parcours.

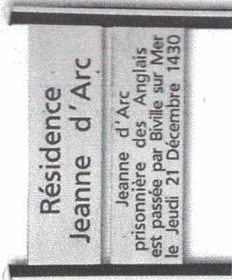
A Saint-Martin-en-Campagne, nous abandonnerons l'antique voie de Juliobona qui, par Graincourt, mène directement à Arques. Bien que ce tracé puisse, à première vue, paraître infiniment plus logique que le suivant, et c'est l'opinion de notre érudit concitoyen, M. Henri Cahingt, à laquelle nous nous serions rallié volontiers sans les arguments qui suivent : la préoccupation nettement apparente des Anglais à garder, le plus longtemps possible, leur prisonnière à proximité de la mer.

En nous dirigeant vers Dieppe, nous respectons aussi l'itinéraire indiqué par le R. P. Ignace de Jésus-Marie, que nous avons placé à l'origine de nos recherches.

Mais la mémoire des habitants du littoral prodigieusement nourrie de souvenirs



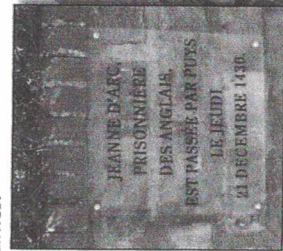
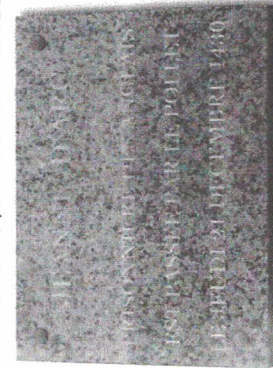
Robert de Floques, « Floquet », belle figure du temps, qui libéra Evreux du joug anglais, en octobre 1441.



2. Docteur Eugène Lomier. - Les Dernières Etapes de Jeanne d'Arc - Le Cotot, St-Valéry, Rouen. - extrait de la Revue des Etudes historiques, 1920.

appelé aujourd'hui "Chemin des Forrières". Il traverse Berneval-le-Grand, longe Belleville-sur-Mer (au sud, où il croise le chemin moderne près de la vieille borne limitative de la garnison de Dieppe), Bracquemont (au nord), coupe à même le "Camp-de-César", qu'il traverse obliquement, pour gagner le hameau de Puys et aboutir au Pollet, par la rue de la Cité-de-Limes.

**Le 21 décembre 1430  
Jeanne d'Arc  
traversa notre village**  
Berneval-le-Grand.



Les traditions recueillies à Tocqueville, Assigny, Berneval et Bracquemont s'enchaînent donc, au long de la côte avec une telle ténacité et une logique si vraisemblable qu'elles s'imposent à l'intention avec une autorité indéniable.

A Bracquemont, elles nous ont été signalées par M<sup>lle</sup> M. Gaillon, chercheurs avertis, pieux conservateurs des vestiges de l'ancienne forteresse des vaillants preux : Robert et Guillaume de Bracquemont, défenseurs d'Harfeur en 1415 et Louis, qui tenta de reprendre Dieppe, après la capitulation de 1419 ; adversaires redoutés des Anglais qui confisquèrent et démantelèrent leur château.

Mais nous voici devant Dieppe, qui offre un nouvel objet de contestation.

Est-il possible que Jeanne ait été amenée dans la ville ? A tous points de vue cette conjecture présente peu de fondement.

La ville n'était pas sûre et la population paraissait hostile au dominateur, a-t-on souvent répété... Peut-être en était-il ainsi du menu peuple, mais nous ne nous arrêtons pas à ces considérations. Comme l'a judicieusement exposé M. Auguste Quesnot, dans une récente étude, "Jeanne d'Arc est-elle venue à Dieppe ?".

"C'est se tromper sur les sentiments de cette population. Les Dieppois n'avaient pas imité les gens d'Abbeville. Ménagée par l'Anglais, favorisée par lui dans ses aspirations vers la liberté communale, Dieppe connut sous l'occupation un essor économique qui l'attachait au vainqueur. Conseillers de l'Archevêché, gens d'église, grands bourgeois, marins, se croyaient devenus pour toujours, sujets du roi d'Angleterre."

Il en était donc à Dieppe comme à Rouen, où la majorité des notables était acquise au maître tout puissant d'alors. Henri V loue, lui-même, la fidélité des bourgeois dieppois dans une charte du 1<sup>er</sup> janvier 1420.

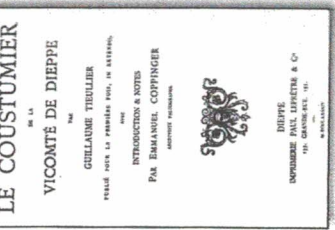
Parmi tant d'autres, ne relève-t-on point le nom d'une des plus grandes et vieilles familles locales, les Miffant, qui se compromirent avec zèle, au service de l'Angleterre ?

La cupidité, l'ambition et l'"arrivisme", sont de tous les temps.

En conséquence, l'hypothèse du séjour de Jeanne d'Arc à Dieppe, ne saurait être envisagée que si l'on admettait l'itinéraire à travers le Pays de Caux... mais alors, comment supposer que "les Godons" dont l'effectif s'affaiblissait journellement, se soient aventurés si légèrement sur une piste battue par les bandes paysannes armées, tant redoutées d'eux dans une région notoirement hostile et dépourvue du moindre appui ?

De plus, le passage du hâble, du Pollet *oultre* eau au Pollet de Dieppe, soit à gué, soit au moyen du *bastel-passeur de l'archevesque*, constituait une difficulté bien grande et bien inutile, quand, à une lieue et demie, l'ennemi disposait à Arques, de ponts fort accessibles et d'une puissante forteresse de soutien.

Que le faubourg du Pollet revendique l'honneur de jalonner l'itinéraire de la Pucelle, rien ne paraît plus légitime, même si l'escorte anglaise a contourné la ville de Dieppe par le quartier de Bonne-Nouvelle.



Cette vaillante population maritime peut également s'enorgueillir d'un autre épisode de la Guerre de Cent-Ans : la prise de la Bastille de Lord Talbot et la délivrance de Dieppe, le 14 août 1441, par l'un des plus fidèles compagnons d'armes de Jeanne d'Arc : Dunois, assisté de Louis, dauphin de France et de Charles des Marets. Après cette courte diversion, examinons maintenant si la Bonne Lorraine a séjourné au Pollet. Au temps de l'occupation, une prison existait dans ce faubourg de Dieppe. M. Auguste Quesnot, dont l'érudition ne saurait être discutée, rappelle dans l'étude précitée : *la Prison en la Cour du Pollet*, prison de l'archevêque, signalée dans une lettre de rémission de 1429 et décrite par Guillaume Tieullier, dans le *Coustumier de la Vicomté de Dieppe*.

D'autre part, si l'on admet que toute légende est susceptible de contenir un fond de vérité, pourquoi ne retiendrions-nous point encore une tradition qui prétend que Jeanne aurait été enfermée dans la *Tour-de-Jérusalem*, dépendant d'une ancienne léproserie (située à mi-côte de la vieille cavée de Neuville, au-dessus du quartier de Bonne Nouvelle) ? Ces déductions ne se contredisent pas et démontreraient, avec quelque évidence, le stationnement de l'infortunée prisonnière au Pollet.

Si l'on s'attache alors à la version de la *Tour-de-Jérusalem*, il ne serait pas sans intérêt de vérifier, par ailleurs, l'origine d'un certain "Chemin de la Pucelle" (aujourd'hui rue Bultel-Bourdon), situé sur le territoire de Neuville-lès-Dieppe.

Cette voie de création récente fut vraisemblablement ouverte sur un sentier ancien.

De ces divers rapprochements, il résulterait la possibilité que, à leur sortie de Puys, les cavaliers se soient dirigés par le Val-d'Arquet, d'où, à travers la plaine, ils auraient emprunté le futur Chemin de la Pucelle, qui les menait directement à la léproserie de Jérusalem.

Cela n'est qu'une hypothèse, mais elle est assez troublante pour valoir qu'on la cite.

Continuant sa marche par Etran, le convoi emprunte un autre tronçon de chaussée antique, qui menait à Beauvais et qu'il abandonne à Martin-Eglise pour passer l'Eaulne à gué et s'engager, de nouveau sur l'ancienne voie romaine, d'Augusta à Juliobona (quittée précédemment à Saint-Martin-en-Campagne).

A la lisière de la forêt d'Alliermont, notre troupe longe la *maladrerie de Saint-Étienne*, où Henri IV devait s'illustrer un siècle et demi plus tard. Par la véritable digue qui, d'Archeilles à Arques, enjambe la vallée et les marécages, et porte encore de nos jours le nom éloquent de "Rue de Rome", la garde atteint le château.

Les traditions du passage de Jeanne d'Arc à Martin-Eglise et Arques sont connues de tous. N'est-ce encore qu'une coïncidence



que de retrouver au commandement de la forteresse d'Arques, le même gouverneur que les Anglais avaient placé au Crotoy, Raoul Bouteiller, nom traduit et altéré de Ralph Butler, sire de Sudeley, chevalier-banneret, conseiller et premier chambellan du Régent, duc de Bedford. Fidèle serviteur du Roi d'Angleterre, il se faisait représenter, dans les principales places fortes confiées à sa vigilance par des lieutenants éprouvés, sujets anglais comme lui-même, tels Walter Cressoner au Crotoy, et Gervais Clifton ou John Baskerville à Arques.

C'est ainsi que Ralph Butler devint bailli de Rouen et, de par ses nouvelles fonctions, livra la Pucelle au bourreau.

On peut juger de l'aide qu'il apporta dans la garde et le déplacement de Jeanne d'Arc.

#### VENDREDI 22 DECEMBRE.

##### DEUXIÈME ÉTAPE : ARQUES À BOSC-LE-HARD (9 lieues)

C'est, selon toute vraisemblance, par la porte de secours du château d'Arques orientée vers le midi et construite une soixantaine d'années avant son passage, que la malheureuse jeune fille reprit sa course parmi les soldatesques, l'entraînant vers la plaine, dans la direction de la vieille chaussée que l'on désigne encore sous le nom de "Chemin des Fées".<sup>4</sup>

Cette voie antique, qui tire son appellation imagée de la légende populaire qui attribuait aux fées sa construction en une nuit, était, en réalité, la seule piste susceptible d'être suivie jusqu'à la création de la grande route Royale, sous Louis XIV ; elle fut à peu près l'unique artère utilisée pour se rendre de Dieppe à Rouen et plus encore d'Arques en cette direction.

Elle traversait Beaumais, Auberмесnil, la Chaussée dont le village a pris le nom de la dite voie, que l'on reconnaît encore au pied même du manoir restauré, où elle a été déviée pour contourner, à l'est, le parc du domaine.

Elle se poursuit par Bosc-Hulin et Sainte-Foy-la Giffard (comme on appelait alors cette paroisse du titre des anciens comtes de Longueville).

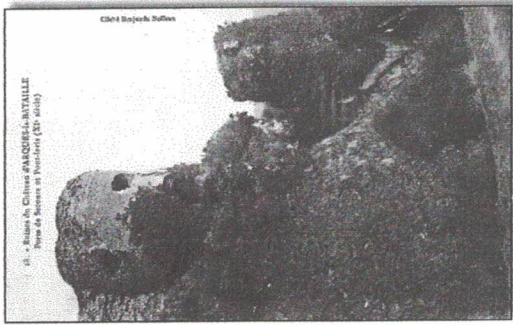
Le parcours, légèrement dévié vers le château de Longueville indiquerait la même prudence de marche dont les cavaliers firent montre lors de la halte présumée d'Assigny (entre Eu et Dieppe). Cette tradition qui nous fut indiquée par feu M. Edmond Harel, chercheur modeste mais averti du pays, est tout à fait plausible, attendu que l'ancienne forteresse de du Guesclin était aux mains de l'ennemi depuis 1419 et qu'elle avait été attribuée par Henri V, à Gaston de Foix, Capital de Buch.

Avant de quitter Longueville, il nous appartient de signaler les nombreux souvenirs historiques de cette localité se rattachant à la douloureuse épopée de Jeanne d'Arc.

Tout d'abord, signalons le Prieur du lieu, Pierre Miget, docteur en théologie, qui fut un des assesseurs les plus ardents du procès et prit violemment parti contre la Pucelle, dont il vota la condamnation ; ce qui ne l'empêcha pas d'avoir une attitude odieuse, lors du procès de réhabilitation, en avouant lamentablement qu'il avait agi par crainte.

Quant au château qu'Etienne de Vignolles, plus connu sous le nom de la Hire, reprit aux Anglais, en 1436, il devait échoir à Jean, Bâtard d'Orléans, Comte de Dunois, puis du dit lieu.

A propos des principales places-fortes, situées sur le parcours qui nous intéresse, il est assez curieux de constater que ce furent les plus fidèles compagnons d'armes de l'Héroïne qui les firent capituler, puisque avec Longueville et Dieppe signalées précédemment, Eu tomba entre les mains de Poton de Xaintrailles, quelques jours après le supplice de Jeanne.



St. - Jeanne de Clèves (BASCQUES, DIEPPE)  
Photo de l'Institut de France (G. B. 1911)

Nous n'accorderons aucun crédit à la continuation du trajet par les vallées de la Sclé et de la Clérette. Les principes les plus élémentaires de stratégie ne sauraient admettre, en effet, que durant cette guerre d'embuscades, l'ennemi ait lancé son détachement à travers un long couloir encaissé, tortueux, semé d'agglomérations boisées. Nul doute, au contraire, qu'il n'ait marché bien à découvert par la plaine, pour mieux battre et reconnaître la campagne, en évitant ainsi tout guet-apens possible.

De plus, les châteaux d'Auffray et de Clères, étant alors détruits, il ne pouvait attendre aucun secours de ce côté.

En conséquence, l'itinéraire ne peut logiquement se poursuivre que par le "Chemin-des-Fées".

Les "Godons" auront longé la *Maladrerie de la Madeleine*, traversé les paroisses des Cent-Acres et du Catelier où - selon une version rapportée par M. Gaston Vallée qui a particulièrement fréquenté cette région - Jeanne aurait marqué un arrêt au château de Pelletoit, alors occupé par l'ennemi (qui l'avait attribué, comme Longueville, à Gaston de Foix) et dont la motte, entourée d'eau, est encore visible près de l'église.

Par Cropus et le Bois de la Motte - dépendant de la commune d'Auffray - où des fouilles ont permis de reconnaître sur quinze cents mètres le tracé de l'ancienne voie romaine, un peu à l'ouest du chemin de grande communication n°100, le cortège se serait engagé vers Montreuil-en-Caux et son écart de Vival, Bracquetuit, le territoire d'Étaimpuis, en empruntant l'ancien "CheminVert" qui, du Bois de la Londe, en passant par la cote 166, aboutit à l'*Épine des Cent Ecus*.

C'est ainsi que l'escorte dut gagner Bosc-le-Hard, qu'on appelait alors Bosc-Rohard et qui nous paraît être le terme de l'étape, en raison de sa situation entre Arques et Rouen.

Et maintenant où Jeanne aurait elle pu être enfermée ? Au château du Reel ? C'est bien improbable, attendu que les vestiges qui subsistent du manoir primitif et qui sont marqués par une cheminée de grès, aux armes de Robert des Champs, accusent le XV<sup>ème</sup> siècle et qu'il n'apparaît pas qu'une construction ait existé antérieurement.

Par contre, près du Bois de la Londe (titre qui fut porté par la famille des Champs), de l'autre côté de Bracquetuit, existait certain "Fort", dont le repérage subsiste encore sur les cartes géographiques.

#### SAMEDI 23 DECEMBRE

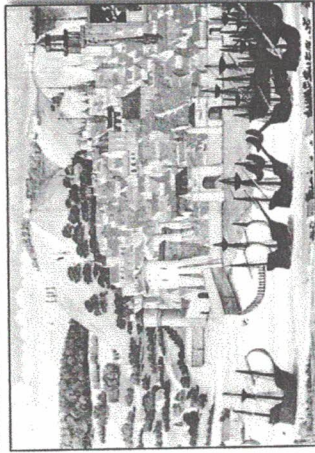
##### TROISIÈME ÉTAPE : BOSC-LE-HARD A ROUEN (6 lieues)

De Bosc-le-Hard, la courageuse martyre, continue son calvaire par le "chemin des fées", au Thil, hameau de Claville-Motteville, se dirigeant vers Fontaine-le-Bourg, où l'on relève encore des traditions.

La Forêt-Verte, plus débordante qu'aujourd'hui, constituait un obstacle que les gardes de Jeanne d'Arc auront certainement contourné par suite de la terreur que pouvait inspirer semblable guépier. On ne peut oublier la vigilance que "La Hire" et ses troupes déployaient aux environs de Rouen, précisément dans les régions boisées où ils s'embusquaient de préférence.

Quelle direction l'escorte prit-elle à ce moment ? Personnellement, si nous avons admis la crédibilité de certaines traditions, nous nous garderons, toutefois, de faire le moindre appel à l'imagination qui tend, trop facilement de nos jours, à faire ce qu'on appelle de l'*Histoire romancée*.

Nous ne concluons donc point, mais il nous semble très vraisemblable que cette pénible chevauchée se soit achevée par Inzeauville et Bois-Guillaume, dont le fief avait été concédé à Guy le Bouteiller, Capitaine de Rouen et précédemment à Dieppe (1416).



La Forêt-Verte, plus débordante qu'aujourd'hui, constituait un obstacle que les gardes de Jeanne d'Arc auront certainement contourné par suite de la terreur que pouvait inspirer semblable guépier. On ne peut oublier la vigilance que "La Hire" et ses troupes déployaient aux environs de Rouen, précisément dans les régions boisées où ils s'embusquaient de préférence.

4. Fernand Miellet, "Les Chasse-Maréé et l'approvisionnement du Paris d'autrefois en poisson frais."

son roi, avec le chevalier anglais Ralph Butler (souvent appelé Raoul Bouteiller), qui fut successivement Gouverneur du Comté d'Eu, Capitaine du Crottoy et d'Arques, Bailli de Rouen et au profit duquel, dès 1421, le château de Pontrancart, à Ancourt, avait été confisqué sur Louis de Braquemont.

De Bosc-Guillaume, « *le Chemin des Cottés* », menait directement à la Porte du Bouvreuil, située à proximité du château maudit, qui devait retenir la vaillante Lorraine, dans d'horribles tourments jusqu'au plus affreux supplice.

M. Gaston Vallée, Vice-Consul des Pays-Bas, à Rouen, que nous avons déjà cité à propos de la halte-repas de Pelletot, se proposait de produire une communication au Congrès du V<sup>ème</sup> Centenaire. Empêché, il nous a demandé de mentionner le résultat de ses propres recherches à la suite de notre documentation.

Des sources qu'il a puisées près de la famille d'Auvers, au château du Rombosc, il en résulterait que Jeanne venant des hameaux du Thil (commune de Claville-Motteville) et du Hamel (sur Fontaine-le-Bourg) aurait suivi le chemin qui, de l'extrémité sud du château de Rombosc, se dirige vers Petit-rendos où il traverse la rivière « le Cailly », remonte par Bosc-Théroulde, à Bosc-Guérand, passe à la « *Rue-au-Sel* », en pleine forêt Verte, pour déboucher à la Bretèque et s'orienter vers le Mont-Saint-Aignan.

M. Vallée aurait relevé, par ailleurs, une variante de cet itinéraire, tendant après le Rombosc à emprunter, à proximité du Tôl, la vieille piste connue sous le nom de « *Chemin-de-Clères* ».

La direction vers le Tôl (écart de Clères) dont la tradition nous a été également signalée avec quelque insistance, ne nous paraît guère soutenable.

Il faudrait admettre que le convoi se fut alors replié vers le nord-ouest, sur l'éperon escarpé du Mont-Cauvaire, par suite d'une manoeuvre ou d'une diversion qui nous échappe ? Quoi qu'il en soit, cette assertion n'est pas à rejeter complètement car il n'est pas douteux que l'escorte n'ait lancé, sur ses flancs, des patrouilles pour fouiller les alentours et protéger sa marche. Ne s'agirait-il point alors de la présence d'un de ces éléments secondaires dont les habitants du lieu garderaient la mémoire ?

Aux risques que couraient les « *Godons* » à s'aventurer si témérairement dans la forêt, M. Vallée invoque la possibilité qu'un détachement, prélevé sur la garnison de Rouen, ait pu être envoyé vers les cavaliers venant du Crottoy, qu'il aurait dès lors protégés.

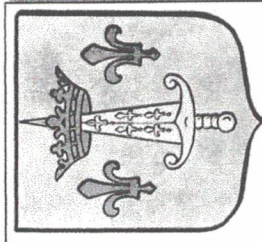
Toutes ces relations, transmises au cours d'un demi-millénaire, par la mémoire fidèle des paysans, sont assez vraisemblables pour nous permettre, à défaut de documents probants, d'essayer de reconstituer l'itinéraire parcouru par la Pucelle, en Normandie.

Nous n'avons point la prétention d'apporter - par notre modeste contribution - une preuve irréfutable à l'Histoire, mais nous avons, toutefois, la conviction d'avoir fait « *oeuvre honnête* ».

Dans toute cette région où un sentiment de patriotisme et de traditionalisme anime l'âme normande, après que la France ait fait de Jeanne d'Arc un étendard immortel, il convenait d'associer à cette grandiose manifestation, ce lopin de terroir de « *chez nous* », témoin du tragique calvaire de cette petite paysanne, si grande devant le Monde, en ces jours<sup>s</sup> de réparation tardive, mais glorieuse.

Retrouvé et présenté par Claude Féron.  
Transcription informatique de M. Urbain et G. Talbot ;  
Illustrations : J. Maréchal ; G. Turquer)

Complément : voir « *histoire de la noblesse de Jeanne d'Arc* » par Levaillant de la Fieffe (« *Revue de la Normandie* » année 1862, pages 55 à 567).



Un mois après la libération d'Orléans, Charles accorda à Jeanne ses lettres de noblesse. Son blason (ci-dessus) se composait d'une épée supportant une couronne entre deux fleurs de lys.